

sée maîtresse de l'éminent archevêque, nous voulons au moins citer le passage suivant de la Lettre pastorale :

Quel est le Pontife auquel nous devons nous adresser aujourd'hui ? — Le monde entier retentit de son nom. Qui est-ce donc qui ne verra pas en Léon XIII le Pape incarnant en lui, pour ainsi dire, d'une manière merveilleuse, les vertus qui sont la base de toutes les autres, ainsi bien dans l'ordre privé que dans l'ordre public ? Son pontificat, non pas long encore mais déjà glorieux, n'est-il pas une succession rapide d'actes où l'on ne sait ce qu'il faut admirer davantage, de la prudence dans l'action, ou de la justice dans la résolution, ou de la modération dans ce qu'il exige, ou de la force dans ce qu'il soutient ? Certes, Léon XIII n'ignore pas les besoins et les aspirations de notre époque.

“ Nous proclamons librement la vérité, a-t-il dit, comme c'est Notre devoir. “ Mais ce n'est pas dire que Nous méconnaissons la nature des temps présents, “ ou que Nous croyions devoir répudier les progrès honnêtes et utiles de l'époque moderne. Nous voudrions seulement que les Etats fussent mieux assurés “ contre les périls et constitués sur des bases plus solides, et cela sans amoindrir nullement la juste liberté des peuples. attendu, que la vérité est la mère “ et la sauvegarde certaine de la liberté humaine : *C'est la vérité qui vous rendra libres.* ” Voilà le grand prêtre que Dieu envoie aujourd'hui à l'Italie et au monde : *Ecce sacerdos magnus.* Les hautes vertus de l'apostolat suprême qui brillent en Léon XIII le rendent particulièrement agréable à Dieu. Les hommes, ceux-là même qui vivent hors du bercail du Christ, restent frappés à l'aspect de cette figure majestueuse qui s'élève au-dessus de ses contemporains, et ils saluent en lui l'auguste interprète des lois éternelles de la justice : *inventus est justus.* Comme un autre Noé, le nouveau juste pourra donc sauver la société du naufrage universel et offrir au monde l'exemple de la justice et, parlant, le gage de la réconciliation et de la paix. Puisse-t-on dire de lui jusque dans les âges les plus éloignés : *in tempore iracundie factus est reconciliatio !* Ce vœu qui s'élève désormais de tant de cœurs au sein des nations civilisées et dont la réalisation épargnerait indubitablement tant de sang et de désolation, ce vœu devient en Italie aussi chaque jour plus vivace et plus puissant. — J'entends, il est vrai, murmurer à mon oreille : “ Le Pape serait à la fois juge et partie. ” — Silence, mes frères : un père offensé n'a jamais été réputé partie dans les troubles domestiques, il est le juge né de sa famille. Et n'est-ce pas pour nous une gloire d'avoir chez nous notre juge et notre père ?

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, a profité de son séjour à Rennes pour faire ce qu'il appelait “ son pèlerinage ” à la Tour-Saint-Joseph, maison-mère et noviciat des Petites-Sœurs des Pauvres. Il a été accueilli par les Petites-Sœurs non seulement comme Primat d'Amérique et Prince de l'Eglise, mais comme bienfaiteur insigne de la Congrégation. En effet, le cardinal Gibbons a fondé lui-même deux maisons des Petites Sœurs des Pauvres en Amérique : l'une à Richmond, tandis qu'il gouvernait ce diocèse ; l'autre à Baltimore. Son Eminence trouvait à la Tour-Saint-Joseph une trentaine de novices américaines, dont plusieurs appartiennent à sa ville épiscopale.

Mgr Gibbons qui parle assez facilement le français, a exprimé la vive satisfaction qu'il éprouvait à visiter le noviciat d'une congrégation qui fait l'édification du Nouveau-Monde, même des